

bons embrasés sur les différentes parties du corps. Ceux-ci le frappaient avec des bâtons; ceux-là lui enlevaient des lambeaux de chair, et après les avoir fait rôtir, les dévoraient sous ses yeux.

Comme la victime du Calvaire, l'homme de Dieu ne faisait entendre aucune plainte, et ne poussait aucun soupir. S'il paraissait insensible à ses maux, il ne l'était pas à ceux de ses frères. Il ne rompait le silence que pour louer Dieu, donner quelques paroles d'encouragement à ses compagnons, ou même adresser à ses bourreaux des reproches sur leur cruauté.

Cette liberté de langage, calme mais hardie, ne servit qu'à les irriter. Pour l'arrêter, ils enfoncèrent dans la bouche de la victime des charbons enflammés, et lui coupèrent les lèvres et les narines. On lui voyait toutes les dents. Le martyr ne parlait plus, mais son sang, qui ruisselait de tout son corps, avait son langage plus éloquent que toutes les paroles.

L'ironie venait au secours de la rage. Les bourreaux lui disaient: « Tu as répété aux autres que « plus on souffrait dans cette vie, plus la récompense serait grande dans l'autre. Nous voulons « embellir ta couronne. » Et alors, faisant rougir leurs haches au feu, et les plaçant sur ses épaules, sur son dos et sur sa poitrine, ils lui formaient un collier brûlant, et ajoutaient avec dérision: « Tu dois nous remercier maintenant. »